

HOSPITALIERS

Ordre de Malte France, une force au service du plus fragile



ISSN 11166 - 536X - 41^e année - Abonnement annuel: 3,05 euros - le N° 0,76 euro

ENSEMBLE AGISSEONS

DES CHEFS CUISINIERS MOBILISÉS
CONTRE LA FAIM

GRAND ANGLE

COVID-19 : UNE CRISE INÉDITE ET DE
NOUVEAUX ENJEUX DE SOLIDARITÉ

ACTUALITÉS

MADAGASCAR : AUPRÈS
DES MÈRES ET DES ENFANTS
QUE L'ON NE VOIT PAS



Chers et fidèles amis,

La vocation hospitalière de l'Ordre de Malte en fait, depuis toujours, sa spécificité auprès des plus fragiles, parmi les autres intervenants : associations, agences, établissements, collectivités...

Elle se traduit dans l'action de terrain par un accompagnement de la personne dans toutes ses dimensions : santé, alimentation, lien social et spirituel, que ce soit dans nos établissements comme dans la rue, et, plus particulièrement, là où les autres ne vont pas.

Notre vocation se traduit aussi par une attention très marquée. Quand nous apportons un repas, nous ne faisons pas que de la distribution alimentaire. On nous dit souvent : « vous nous écoutez », « vous prenez le temps ». En effet, nos équipes peuvent rester 45 minutes auprès d'une personne de la rue, dans le but de ne pas la réduire à sa condition de précaire.

Notre approche hospitalière est plus que jamais d'actualité, du fait des conséquences sociales du Covid-19 : derrière la faim ou la santé dégradée de la personne qui bascule dans la précarité, il y a le coup porté à la confiance en soi, la rupture du lien avec les autres, la perte de la dignité...

Dans la durée comme dans l'urgence, à travers la crise du Covid-19 qui frappe – encore – les plus fragiles, l'Ordre de Malte France ne cesse d'adapter ses réponses.

Ensemble, unissons nos compétences, nos volontés et nos efforts pour continuer à faire vivre, à chaque niveau de la chaîne de solidarité, cet esprit hospitalier qui est le nôtre. C'est à travers lui que nous avons bâti notre singularité au fil de l'Histoire ; il contribue à apporter une réponse toujours plus forte aux plus fragiles.

Avec nous, soyez hospitaliers !

Jean-Baptiste Favatier
Président de l'Ordre de Malte France



BULLETIN D'ABONNEMENT et/ou DE SOUTIEN

Merci de bien vouloir nous le retourner à : Ordre de Malte France - 59782 Lille Cedex 9

HOP177A

OUI,

je profite de cet envoi pour venir en aide aux plus fragiles.
Je fais un don de :

45 € 60 € 75 € 100 € Autre €

► Vous serez alors abonné gratuitement à *Hospitaliers* pour vous remercier de votre générosité.

Par chèque bancaire à l'ordre de « Ordre de Malte France »

J'accepte de recevoir gratuitement des informations de l'Ordre de Malte France par e-mail :

@

Je veux continuer à recevoir *Hospitaliers* et je vous joins le montant de mon abonnement pour un an : 3,05 € (Montant non déductible)



75% du montant de votre don à l'Ordre de Malte France sont déductibles si vous êtes imposable (dans la limite de 1 000 €, plafond sous réserve de modification).

Don sécurisé en ligne sur
www.ordredemaltefrance.org

Je fais un don

03 ENSEMBLE AGISONS

- Des chefs cuisiniers mobilisés contre la faim

04 ACTUALITÉS

- Madagascar : auprès des mères et des enfants que l'on ne voit pas
- Des travaux pour améliorer l'accueil des patients
- Maintenir L'accompagnement, à tout prix

07 REGARDS CROISÉS

- EHPAD Saint-Paul : une chaîne de solidarité en action

08 GRAND ANGLE

- Covid-19 : une crise inédite et de nouveaux enjeux de solidarité

12 SPIRITUALITÉ

- Que devons-nous faire ?

14 VIE DE L'ORDRE

- Donnez ce que la maison peut offrir de mieux... !



DES CHEFS CUISINIERS MOBILISÉS CONTRE LA FAIM

Personnes sans abri, âgées, isolées, familles et travailleurs pauvres... Tous se sont retrouvés encore plus fragilisés pendant le confinement où les difficultés se sont accrues, notamment en matière d'alimentation. Face à la situation, de nombreux chefs cuisiniers ne sont pas restés les bras croisés et ont donné sans compter.

Plus de 3 500 repas nous ont été fournis par le restaurant *La Ferme de Voisins*, l'organisation *Refugee Food Festival*, un autre partenaire souhaitant rester anonyme et l'association *La Tablée des Chefs* (mobilisés par Guillaume Gomez – voir encadré). Préparés avec soin par des chefs bénévoles, ces repas ont pu être cuisinés grâce aux dons alimentaires de restaurants, d'établissements hôteliers et de fournisseurs partenaires.

Vincent Brassart, président de *La Tablée des Chefs* (engagée dans le don alimentaire et l'éducation culinaire des jeunes) se dit « très fier » de cette initiative. Ces repas ont été servis lors de nos maraudes, mais aussi dans nos centres d'hébergement d'urgence et de réinsertion sociale (fleurons Saint-Jean et Saint-Michel), et à la Plate-forme Familles¹. En complément, le CNAOL (Centre national interprofessionnel de l'économie laitière) nous a donné 100 kg de fromage. ■

« Ces chefs sont vraiment des magiciens car ils font des cubes avec des carottes et en plus, ils font sourire ma maman... ».

Ibrahim, 7 ans, dont la famille est bénéficiaire de l'aide alimentaire.



ENTRETIEN AVEC
GUILLAUME GOMEZ,
chef cuisinier de l'Élysée et
parrain de la Tablée des Chefs

Pourquoi vous êtes-vous mobilisé pendant la crise ?

Mon ami Julien Brunie, ambassadeur de l'Ordre de Malte au Maroc, m'a sollicité. J'ai souhaité m'investir auprès des personnes en situation de précarité, très touchées par la crise. J'ai mobilisé mon réseau : des chefs cuisiniers à nos partenaires habituels fournisseurs de denrées, tout le monde a répondu présent ! Des milliers de paniers-repas ont ainsi été livrés à l'Ordre de Malte France. Je peux vous assurer que les chefs ont été très heureux de « porter » le travail d'organisations comme la vôtre.

Cette cause vous tient à cœur ?

De nombreuses causes sont belles à défendre mais celle de la solidarité tient une place particulière, surtout lors de périodes comme celle que nous venons de vivre. Les gens de la rue, qui ont d'habitude à manger, se sont retrouvés sans rien : les associations étaient fermées, les quêtes n'étaient plus possibles... Alors, quand on peut aider, on essaye de le faire ! Une fois la crise passée, on a tendance à penser à autre chose, mais les gens de la rue, eux, ont toujours des besoins importants. Ils ne doivent pas tomber dans l'oubli... Je reste à la disposition de l'Ordre de Malte France pour d'autres projets à venir.

80 €

(SOIT 20 € APRÈS
DÉDUCTION FISCALE)

= 160 SOUPES
DISTRIBUÉES
EN MARAUDE

Vos coordonnées sont enregistrées dans un fichier informatisé par l'Ordre de Malte France. Elles sont destinées à notre service des relations donneurs à des fins de gestion interne, d'envoi de votre reçu fiscal et d'appel à votre générosité. Celles-ci sont conservées pendant la durée nécessaire à la réalisation des finalités précitées, soit au moins 6 ans en matière fiscale. Conformément à la loi Informatique et libertés, vous disposez d'un droit d'accès à vos données pour leur rectification, limitation, portabilité ou suppression sur simple demande par courrier à l'Ordre de Malte France – Relations donneurs - 42, rue des Volontaires, 75015 Paris, ou par e-mail à l'adresse suivante : don@ordredemaltefrance.org. Vos données peuvent faire l'objet d'un transfert au sein de l'Union européenne, mais aussi hors Union européenne, exclusivement avec des partenaires respectant les nouvelles règles européennes de protection et de sécurité de ces données. Vos coordonnées peuvent être communiquées à d'autres associations ou fondations faisant appel à la générosité du public, sauf avis contraire de votre part en cochant la case ci-contre □.

¹ La Plate-forme Familles assure une mission d'accompagnement des familles déboutées de leur demande d'asile, en cours de régularisation ou ayant un titre de séjour.



MADAGASCAR : AUPRÈS DES MÈRES ET DES ENFANTS QUE L'ON NE VOIT PAS

À Madagascar, l'Ordre de Malte France gère depuis 1999 le Pavillon Sainte Fleur, une maternité de référence située à Antananarivo. Afin d'offrir des soins de qualité aux plus démunis et de réduire la forte mortalité materno-infantile dans les quartiers défavorisés de la capitale malgache, un programme dit de « stratégie avancée¹ » est développé depuis fin 2015.

DéTECTER ET SOIGNER AU PLUS PRÈS

Un médecin du Pavillon Sainte Fleur effectue quotidiennement des consultations prénatales. Elles sont gratuites et ont lieu dans onze dispensaires partenaires. Outre la distribution de compléments nutritionnels et de traitements (contre l'hypertension, antihémorragiques, antispasmodiques et antiémétiques), ces consultations permettent de conseiller les patientes sur les règles d'hygiène à respecter, l'allaitement et l'alimentation des nourrissons. Elles favorisent aussi le diagnostic et l'accompagnement des grossesses à risque. Le Pavillon Sainte

Fleur prend en charge gratuitement les accouchements par césarienne des femmes les plus pauvres ainsi que les soins en néonatalogie des enfants prématurés.

Fidèle au poste

Eric de La Rochefoucauld, le directeur du PSF, souligne que « l'Ordre de Malte France est, à Madagascar, l'un des seuls organismes à venir au-devant des plus démunis en matière de santé. C'est pourquoi, pendant la crise du Covid-19, après une interruption (ndlr :

très courte, le temps d'adapter la réponse à l'urgence), nous avons repris [nos activités] le plus rapidement possible, en respectant les mesures barrières, pour pouvoir rester aux côtés de toutes ces femmes. Les besoins restent immenses et il nous faudrait de nouveaux financements pour recruter un médecin et un chauffeur supplémentaires ». Aujourd'hui, le PSF souhaite venir en aide à plus de femmes en détresse, notamment dans les prisons du pays. ■

45 €

(SOIT 11,25 € APRÈS DÉDUCTION FISCALE)

= 1 JOURNÉE D'HOSPITALISATION POUR UN BÉBÉ EN NÉONATALOGIE

EN 2019 À MADAGASCAR :

- Taux de mortalité néonatale : **20,6** décès pour **1 000** naissances vivantes² (6,9 au PSF)
- Taux de mortalité infantile : **40,1** pour **1 000** naissances vivantes³
- Taux de mortalité maternelle : **335** décès pour **100 000** naissances vivantes⁴ (133,8 au PSF)
- **3 200 consultations** effectuées en stratégie avancée
- **150 accouchements** de femmes habitant des quartiers très pauvres



TROIS QUESTIONS
AU DR HELIARISOA GRÉTA RATSIMBAZAFY,
médecin au Pavillon Sainte Fleur, engagée
dans la stratégie avancée engagée depuis 2 ans.

Quel est l'intérêt de la stratégie avancée, en général et pour vous ?

C'est de préserver la vie ! Personnellement, cette mission me permet de servir les plus pauvres, mais aussi de m'épanouir et d'évoluer professionnellement grâce à la richesse de cette expérience humaine.

Quels retours avez-vous ?

Le Pavillon Sainte Fleur et toute l'équipe donnent de l'espoir aux patientes, ils accueillent tout le monde, sans distinction. Les plus démunis et vulnérables méritent eux aussi des soins de qualité, dont la gratuité est particulièrement appréciée : ils n'ont pas les moyens de se faire soigner.

Quel avenir pour la stratégie avancée ?

Avec de nouveaux moyens, il serait possible d'augmenter le nombre de femmes que le PSF peut aider, non seulement en termes de consultations prénatales et d'accouchement, mais aussi pour le suivi des grossesses pathologiques nécessitant une hospitalisation.

DES TRAVAUX POUR AMÉLIORER L'ACCUEIL DES PATIENTS

Fidèle à sa tradition hospitalière et aux valeurs qui l'animent, humanisme, solidarité, ouverture, l'Ordre de Malte France gère plusieurs hôpitaux et centres de soins dans le monde. Exemples au Sénégal et à Madagascar où des travaux d'extension – respectivement terminés et tout juste entamés – visent à toujours mieux répondre au nombre de patients accueillis et à leurs besoins.

À DAKAR, LES TRAVAUX D'EXTENSION SONT TERMINÉS

Au Centre hospitalier de l'Ordre de Malte (CHOM), les deux services majeurs (kinésithérapie et radiologie) évoluent aujourd'hui dans un bâtiment tout neuf. Le Centre hospitalier de l'Ordre de Malte France est, depuis plus de cinquante ans, un acteur reconnu de la lutte contre la lèpre. On y développe une expertise innovante en chirurgie orthopédique. Ces dernières années, le CHOM a fait face à une forte augmentation de ses activités de kinésithérapie et de radiologie (multipliées par 4,5 en dix ans). Ainsi, les équipements et les locaux dont il disposait



n'étaient plus adaptés. Dans le même temps, des travaux ont donc démarré en septembre 2018, pour un montant de 441 100 €, dont 150 000 € donnés par la DCI¹ monégasque. Aujourd'hui, le nouveau bâtiment, construit à l'entrée du centre, est plus facilement accessible. Il comporte un cabinet de radiologie et une salle de rééducation fonctionnelle, « une première au Sénégal », se réjouit Sarah Richer, attachée de direction au CHOM. De plus, un bureau neuf est désormais à disposition de l'assistante sociale, « qui cherche, en lien avec le ministère de la Santé, les moyens de financer les soins des plus démunis, en cohérence avec l'action du CHOM, tournée vers le service des indigents », poursuit Mme Richer. Enfin, l'ensemble est complété par une salle de téléformation pouvant accueillir jusqu'à 30 étudiants, en chirurgie orthopédique et dermatologie notamment. Des caméras installées dans les blocs leur permettent de suivre les opérations en direct. ■

Grâce aux travaux d'extension, le CHOM pourra accueillir pour la première année (août 2020 - août 2021) :

- **1 500 patients supplémentaires** en kinésithérapie et rééducation fonctionnelle et **1 000 patients supplémentaires** pour le cabinet de radiologie
- **10 patients drépanocytaires**. Ils bénéficieront ainsi des radios diagnostiques pré et postopératoires et de séances de rééducation à la marche
- **30 professionnels (D.E.S. en orthopédie)** formés annuellement, notamment grâce aux séances de téléenseignement (50 % des interventions chirurgicales seront retransmises en direct dans la salle de formation prévue à cet effet)

À MADAGASCAR, LES TRAVAUX ONT COMMENCÉ DÉBUT JUILLET 2020

Au Pavillon Sainte Fleur (Antananarivo), le service de néonatalogie s'agrandit.

« Le Pavillon Sainte Fleur est la seule maternité aux normes européennes de l'île », explique Éric de La Rochefoucauld, le directeur. « Il accueille même les patientes les plus démunies et prend en charge financièrement leurs soins. Aujourd'hui, il manque de couveuses, en particulier pour faire face à toutes les demandes, dans ce pays où l'accès aux soins est très difficile pour les plus pauvres. » Des travaux d'extension ont donc démarré début juillet, pour un montant de 330 000 €. Financés par l'Ordre de Malte France et le GFFP², ils ont deux objectifs : augmenter la capacité d'accueil – en passant de 12 places (8 couveuses et 4 berceaux) à 22 (13 couveuses, dont 2 d'isolement et 9 berceaux) – et améliorer la prise en charge par l'achat de nouveau matériel et le recrutement de personnels supplémentaires. Ces travaux devraient s'achever au printemps 2021. ■

Le PSF en 2019 : **2 989 accouchements, 3 058 naissances, 1 389 interventions, 22 844 consultations**





Un contact régulier entre résident et soignant est primordial pour le bien-être de la personne prise en charge.

MAINTENIR L'ACCOMPAGNEMENT, À TOUT PRIX

Tout au long de l'année, les soignants qui travaillent au sein de nos structures ont à cœur d'offrir un accompagnement personnalisé de qualité à chaque résident. Le confinement n'a pas fait exception à la règle. Pendant toute la durée de celui-ci, les résidents qui s'étaient installés dans leurs familles, à la demande de celles-ci, ont été suivis. Ce maintien de la prise en charge à distance, et parfois directement à domicile, a aussi permis aux familles d'avoir des moments de répit.

A la Maison Saint-Fulbert, située à Lèves, près de Chartres, 4 résidents sur 30 sont rentrés chez eux. Régulièrement, les familles ont été appelées pour échanger nouvelles, conseils, propositions d'activités et de sorties réalisables dans le respect des mesures sanitaires en vigueur. Le but était de faire en sorte qu'il y ait le moins de rupture possible dans le quotidien des résidents.

La continuité : le leitmotiv

Nos professionnels se sont également rendus à leur domicile. « Entretenir les liens a sûrement facilité le retour dans l'établissement, qui s'est fait sans problème pour tous, explique la directrice, Fanny Laffaye-Hill. Et cette phase de confinement nous a aidés à redéfinir les besoins des résidents, qui vieillissent. Par exemple, [nous avons constaté qu'il valait] mieux faire certaines activités le matin : nous continuons aujourd'hui sur cette lancée », poursuit-elle.

Le SAMSAH (Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés) TSA Saint Julien, intégré à l'établissement et accompagnant une vingtaine de personnes, pour leur permettre de vivre en milieu ordinaire, a, quant à lui, poursuivi cet accompagnement en visioconférence, par mail et par téléphone. Il a continué à aider les usagers à mettre en œuvre leur projet de vie personnalisé et à vivre « sans stress » leur quotidien pendant tout le confinement. « Ils avaient besoin de contacts, même à distance, et des informations que nous leur donnions sur l'évolution de la situation, témoigne le chef de service Jérémie Govers. Nous les avons rassurés et guidés au jour le jour, en leur rappelant par exemple les gestes barrières à observer pour aller faire leurs courses... », raconte-t-il.

Un suivi au cas par cas

Environ 50 % des résidents de la Maison Notre-Dame de Philerme, à Sallanches, ont

fait le choix de repartir chez eux. Selon le directeur, Loïc Surget, « les familles n'ont pas forcément autant de temps à consacrer aux activités et les sollicitations de leur enfant sont plus compliquées. Il était donc important de prévenir les risques de régression. D'où l'utilité d'intervenir régulièrement, au minimum par téléphone. Quand nous nous déplaçons, c'était vraiment pour soulager les familles, leur permettre de souffler. Et évaluer la situation de chaque résident, au cas par cas ». De son côté, l'équipe mobile autisme, service dédié aux situations complexes, a travaillé normalement, même si une partie des diagnostics a été réalisée en visioconférence, pendant le confinement. Elle a continué son appui technique et son expertise, auprès des professionnels comme des parents, pour l'observation, l'adaptation des modalités d'accompagnement, l'élaboration des programmes d'intervention et l'évaluation de la mise en œuvre des préconisations de chaque personne suivie.



CLÉMENTINE CORMORÈCHE
bénévole responsable de l'épicerie

BERNARD CLÉMENT
responsable de l'UDIOM 42

KAMEL DEBBAH
directeur adjoint de l'EHPAD

SAINTE-ETIENNE EHPAD SAINT-PAUL : UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ EN ACTION

Être hospitaliers dans les moments difficiles, c'est d'abord unir nos forces dans un même esprit de solidarité et de service, chacun à sa place, complétant l'action de l'autre. Illustration sur le terrain pendant la crise sanitaire à l'EHPAD¹ Saint-Paul, géré par l'Ordre de Malte France à Saint-Étienne. Rencontre avec Clémentine Cormorèche, bénévole responsable de l'épicerie, Bernard Clément, responsable de l'unité d'intervention de la Loire, et Kamel Debbah, directeur adjoint de l'EHPAD.

Des liens existaient-ils déjà avant la crise sanitaire entre la délégation, l'UDIOM 42² et l'EHPAD ?

Bernard Clément : Depuis plusieurs années, les locaux de la délégation et de l'UDIOM sont situés dans l'EHPAD et nous collaborons déjà de temps en temps, pour des formations PSC1 des personnels, par exemple.

Clémentine Cormorèche : Ensemble, il y a 12 ans maintenant, nous avons mis en place une « épicerie » : une fois par mois, nous faisons des courses et proposons ensuite les produits aux résidents. Et nous animons les messes tous les samedis matin.

L'union fait la force, dit-on : vous confirmez ?

BC. : La proximité nous a permis de mutualiser nos ressources humaines et matérielles.

Kamel Debbah : Nous échangions très régulièrement... des bons procédés ! L'EHPAD a fourni des masques aux bénévoles qui n'en avaient pas. Lorsqu'il a fallu créer des « zones Covid », je me suis naturellement tourné vers les secouristes, dont la logistique et les processus sont précis. En outre, leur matériel de transport était sur place, c'était tellement plus simple que d'aller demander de l'aide à l'extérieur ! Grâce à eux, nos personnels n'ont jamais eu l'impression d'être dépassés par les événements.

Quelles autres actions avez-vous mises en place pendant cette période ?

CC. : Les familles ne pouvaient plus apporter les habituels produits hygiéniques, bonbons... à leur résident. Nous avons donc redémarré l'épicerie.



Des bénévoles de Saint-Étienne rassemblent les produits proposés aux résidents

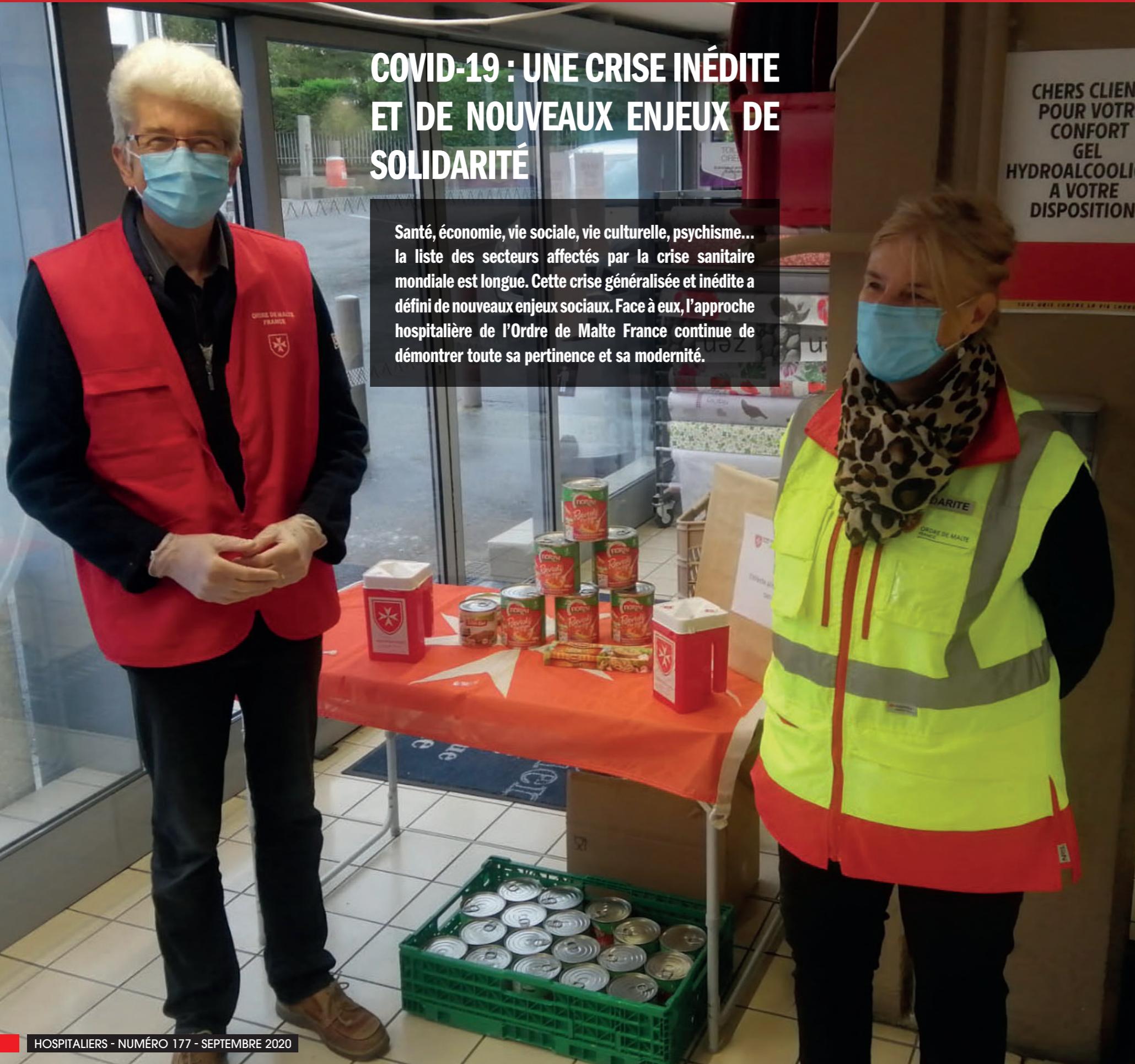
BC. : Début mai, nous avons aidé à la reprise des visites, avec le montage d'un chapiteau d'accueil à l'extérieur de l'établissement (désinfection, port d'un masque, signature du registre), l'aménagement des espaces à l'intérieur... 49 jours de présence secouriste assurés en tout !

KD. : La remise en route de l'épicerie nous a permis d'humaniser la crise et d'individualiser la prise en charge. Par exemple, telle résidente a pu avoir la marque d'eau gazeuse qu'elle aime : un plus inapprécié ! La gestion du retour des visites a été exceptionnelle. La mesure a été annoncée par les pouvoirs publics un dimanche, le lundi, nous étions prêts. Dès la première semaine, 60 visites ont été possibles : c'était incroyable ! L'accueil de qualité ainsi proposé a permis au personnel de se concentrer sur sa mission principale : prendre soin des résidents.

Comment voyez-vous votre coopération à l'avenir ?

CC. : La crise sanitaire a renforcé les liens et montré tout le travail possible en commun. Je pense que la délégation va recentrer ses activités sur l'EHPAD, avec d'autres actions plus pérennes comme, par exemple, emmener quelques résidents faire leurs courses.

BC. : Bénévoles et salariés, nous faisons partie de la même maison : plus d'interaction nous permettra de gagner encore en efficacité. Avant, Clémentine et Blandine faisaient les courses avec leur véhicule personnel. Maintenant, elles sont faites avec le véhicule floqué de l'UDIOM et par des secouristes en uniforme, ce qui a en outre l'avantage d'assurer une visibilité bien plus grande à l'association ! ■



COVID-19 : UNE CRISE INÉDITE ET DE NOUVEAUX ENJEUX DE SOLIDARITÉ

Santé, économie, vie sociale, vie culturelle, psychisme... la liste des secteurs affectés par la crise sanitaire mondiale est longue. Cette crise généralisée et inédite a défini de nouveaux enjeux sociaux. Face à eux, l'approche hospitalière de l'Ordre de Malte France continue de démontrer toute sa pertinence et sa modernité.

Au plus fort de la crise sanitaire, l'association n'a eu de cesse de s'adapter et de se réinventer pour maintenir ses activités de solidarité ou en développer de nouvelles, répondant aux besoins parfois très nouveaux et différents des plus fragiles. De nombreuses personnes ont en effet perdu leur emploi et se retrouvent dans une situation préoccupante, privées de ressources, et ne sachant pas vers qui se tourner pour avoir de l'aide. En parallèle, la crise a suscité, notamment chez les jeunes, un immense élan de solidarité, permettant à l'association de donner un coup d'accélérateur à certains projets déjà en cours.

Les maraudes, plus que jamais indispensables

Depuis plus de 20 ans, l'Ordre de Malte France, en partenariat avec le SAMU social, va au-devant de ceux que l'on ne voit plus ou que l'on refuse de voir. Nos équipes tournent parfois plusieurs fois par semaine afin de leur offrir un lien social, une aide de première nécessité (soupes, boissons chaudes, sacs de couchage...) ou encore un accompagnement vers un centre d'hébergement d'urgence. Le maintien de ces activités ou la mise en œuvre de nouvelles – quand c'était possible – était donc crucial pendant le confinement.

À Gap (05), par exemple, nos bénévoles ont sillonné les rues de la ville du lundi au samedi en proposant du café, du pain, des viennoiseries, de l'alimentation sèche, grâce « à deux grosses collectes dans des hypermarchés », raconte le délégué Michel Casorla. Avec le déconfinement, ces maraudes ont pris fin, mais « les besoins alimentaires restent importants. Nous avons donc convenu avec la Maison des Solidarités départementale de distribuer des colis alimentaires à des familles ou personnes ponctuellement dans la précarité (après avoir perdu leur emploi, suite à un divorce...) et signalées par les assistantes sociales. Nous parons

au plus pressé, le temps que les services sociaux prennent le relais », poursuit-il

L'urgence alimentaire sur tout le territoire

À Annecy (74), la délégation a distribué plus de 100 tonnes de nourriture pendant le confinement, dans un local mis à disposition par une paroisse. Les bénévoles ont parfois vu se former des queues de 100 à 200 mètres... Ouverte à tous au plus fort de la crise, cette distribution continue aujourd'hui, mais selon d'autres modalités. « De nombreuses personnes, ayant perdu leur travail, se retrouvent en difficulté. Nous pérennissons donc notre aide, mais une fois par semaine seulement. » Cela dans le but d'encourager les bénéficiaires à regagner petit à petit leur autonomie. « Nous luttons aussi comme cela contre le gaspillage, encore plus choquant en période de crise, en récupérant les produits excédentaires de petites surfaces, notamment les fruits et légumes qui sinon seraient jetés », explique le délégué Bertrand de Fleurian.

Mais surtout... un peu d'humanité !

À Tours (37) aussi nos bénévoles ont mis en place une distribution alimentaire sur un lieu fixe à la fin du confinement. Au total, la délégation a fourni 3 500 repas en 6 semaines. Celle-ci n'avait effectivement lieu qu'après échanges avec les bénéficiaires autour d'un café, afin de prendre le temps de comprendre leurs besoins. D'après un bénévole, « ils viennent aussi chercher de l'humanité, du contact. La proposition de hot-dogs que nous avons mise en place plaît beaucoup : les gens sont touchés qu'on leur prépare un aliment "uniquement" pour eux, ils préfèrent ça à une remise de sandwichs préparés à l'avance. Souvent, ils ne sont pas habitués à s'entendre demander quel accompagnement ils aimeraient... C'est tout simple mais ça leur va droit au cœur ! » Certains sont demandeurs d'échanges plus profonds, « surtout sur la foi. L'Ordre

de Malte France est vraiment identifié comme porté par les valeurs chrétiennes, et nous avons même parfois des temps de prière avec des bénéficiaires. Le dernier exemple très poignant que j'ai en tête : un homme sans abri est décédé récemment à 200 mètres de nous. Lors de l'enlèvement du corps, au milieu des passants plus ou moins indifférents, toutes ses connaissances se sont regroupées autour de sa dépouille et ont prié à leur façon, avec leurs mots.

L'isolement, maladie du siècle

De plus en plus de personnes, en France, sont très isolées et ont perdu tout lien social. Une situation que le confinement n'a fait qu'aggraver, « notamment pour une catégorie de personnes aidées qui se sont retrouvées totalement abandonnées pendant les deux ou trois premières semaines, le temps que les services sociaux se réorganisent », rapporte le

délégué Antoine de Berranger (Tours). *Certains ne mangeaient que des boîtes de conserve. Dès fin mars, nous avons commencé à étudier comment venir en aide à ces personnes âgées ou handicapées isolées, vivant à domicile, en nous rapprochant des CCAS¹, des autres associations, du diocèse... La banque alimentaire, un important partenaire de la délégation depuis sept ans, nous a remis l'équivalent de 1 400 repas.* Un apport hebdomadaire spécifique de fruits et légumes a rapidement été mis en place... pour le plus grand bonheur notamment de Laurent : « Je déguste mes premières fraises depuis des années ! », s'est-il enthousiasmé auprès des bénévoles.

Répondre à la demande des pouvoirs publics

En Savoie (73), la délégation a, en lien avec les services sociaux et la mairie, fait les

courses pour des personnes âgées fragiles et/ou isolées de mars à mai. Très vite, la mairie a aussi racheté les invendus des restaurants et demandé à nos bénévoles de préparer des colis alimentaires pour les personnes sans abri. Les besoins ne semblent pas diminuer : « Je suis surpris par le nombre de personnes (plus de cinquante) qui continuent à se présenter chaque semaine depuis le déconfinement », atteste Laurent Gruaz, le délégué. En outre, pendant le confinement, une équipe de bénévoles a assuré des appels téléphoniques de suivi pour des personnes âgées, âgées isolées et/ou handicapées. Depuis le déconfinement, cette activité est pérennisée mais a évolué. Le CCAS forme au préalable nos bénévoles et les charge de sonder les personnes appelées pour connaître leurs besoins et leur proposer ensuite, en fonction de cette évaluation, des « paniers fraîcheur » de fruits et légumes. ■

DE NOUVEAUX BESOINS

Dans les Hauts-de-France, comme dans toute la France, durant le confinement, les patients des hôpitaux et les résidents des EHPAD ont manqué de produits de toilette, d'habitude fournis par leurs familles. Entreprises et particuliers sollicités pour y remédier ont répondu très généreusement à l'appel et les bénévoles de l'UDIOM 60 de l'Oise ont assuré la distribution de plus de 50 000 produits collectés. Ce besoin est pérenne, explique le délégué Hubert de Vésian : « Dans certains départements comme l'Aisne (le 3^e plus pauvre de France), la misère des familles des résidents des EHPAD publics est grande. Beaucoup sont donc seuls et très pauvres », constate-t-il. Le minimum vital en produits d'hygiène est certes fourni par la structure d'accueil, mais pas « les petits plus, qui peuvent changer la couleur de la vie. La conclusion de cette expérience, c'est que ces produits sont à considérer comme des produits de première nécessité, au même titre que l'alimentation, pour tous nos bénéficiaires », affirme le délégué.



80 € (SOIT 20 € APRÈS DÉDUCTION FISCALE)
= 50 PETITS DÉJEUNERS SERVIS AUX PERSONNES DE LA RUE

¹ Centre communal d'action sociale.



UN REGAIN D'INTÉRÊT POUR LE BÉNÉVOLAT

À Reims (51), lors du lancement des maraudes Soli'Malte (dispositif regroupant aide alimentaire, sanitaire et sociale), la délégation a recruté de nouveaux bénévoles, « souvent des jeunes n'ayant plus cours, comme les élèves de Sciences Po Reims, et très intéressés par l'initiative », raconte le délégué Philippe Allart. « Une autre dynamique s'est créée pour la délégation, nous avons des propositions de partenariat avec une école d'infirmières, une école de gardiens de la paix à Châlons-en-Champagne, etc. ». Même analyse à Paris où le délégué du 15^e arrondissement, Tanguy de Parcevaux, a vu arriver de nombreuses nouvelles bonnes volontés pendant le confinement. « Beaucoup se disent heureux de pouvoir mettre en action leur charisme chrétien, aider concrètement leur prochain en donnant à manger, à boire... » À Tours, Antoine de Berranger témoigne avoir vu arriver des jeunes, scouts ou autres, « engagés dans l'acceptation du risque pris, en pleine connaissance de cause, pour servir. Cela mérite d'être souligné ! » Les bénévoles de Toulouse, quant à eux, ont été mobilisés pour accueillir les bénéficiaires d'un centre d'hébergement, afin de faire respecter les gestes barrières. Ils ont également participé à un dispositif d'aide aux personnes isolées. « On a senti courant avril que la crise créait un élan de solidarité et d'intérêt », confie le délégué Yves Allibert. « J'ai reçu beaucoup de demandes de renseignements sur l'Ordre de Malte France, ses activités... » En Haute-Savoie, par exemple, c'est toute une nouvelle équipe qui a pu être créée cet été, pour une mobilisation à l'année, grâce à tous ceux qui se sont présentés spontanément au printemps dernier.



L'évêque auxiliaire de Versailles, Bruno Valentin, en maraude sociale, aux côtés de l'Ordre de Malte France.

« QUE DEVONS-NOUS FAIRE ? »

Dès le début du confinement, la détresse des hommes et des femmes qui sont dans la rue a été plus lourde à supporter que jamais : à la pauvreté s'ajoute une solitude aggravée par la peur de la maladie et par l'isolement. Évêque auxiliaire de Versailles, Monseigneur Bruno Valentin a participé à plusieurs reprises aux maraudes du SAMU avec les bénévoles de l'Ordre de Malte France. Il nous livre la réflexion que cette expérience lui a inspirée.

Au beau milieu du mois de mars, le confinement nous a pris, il faut l'avouer, par surprise. Nous n'étions pas prêts.

Le jour du confinement nous a saisis comme le Seigneur nous le dit du jour de son retour : à l'improviste. À tous points de vue, nous nous sommes retrouvés devant la question jaillie de cette situation nouvelle et imprévue : que devons-nous faire ?

La question ne concerne pas seulement notre vie privée, l'organisation de notre travail ou le bon fonctionnement de notre famille. Elle touche aussi à notre rôle dans la société. La vie d'un pays est une sorte de mécanisme d'horlogerie extrêmement complexe. Son bon fonctionnement dépend de chaque pièce particulière : qu'une roue se gripe, que le pendule dévie de son axe, et tout le mouvement s'arrête. Nous en avons fait l'expérience collective, peut-être plus encore depuis le déconfinement. D'où l'ampleur de la question qui s'est posée à nous, comme chrétiens, chacun pour soi-même face à son baptême, et collectivement comme hospitaliers de Malte : « *Que devons-nous faire ?* »

Voilà une interrogation qui résonne dans tout l'Évangile : celui de Luc en particulier, où elle est posée d'abord par la foule à Jean-Baptiste au bord du Jourdain, par trois fois (cf. Lc 3, 10 sq), puis de manière symétrique à Pierre, au jour de la Pentecôte (Ac 2, 37). Chez Jean, c'est à Jésus lui-même que la question est adressée par ceux qui l'écoutent dans la synagogue de Capharnaïm : « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » (Jn 6, 28.) À chaque fois, la réponse donnée est substantiellement la même : croire et se convertir, en posant les gestes qui le montrent.

Voilà deux critères précieux pour relire notre manière de vivre ces semaines extraordinaires, et surtout nous préparer à faire les bons choix dans les mois qui viennent. Croire et se convertir, c'est poser un regard de foi sur l'actualité. Ne pas se contenter des grilles d'analyse plaquées par les chaînes d'information continue. Croire que Dieu est bien maître de l'histoire, en toute circonstance. Celui qui adopte ce regard-là se reconnaît facilement, en ce qu'il échappe à la peur, et ne se laisse donc pas guider par elle. Des gestes qui le montrent, l'Ordre de Malte aura su en poser, notamment dans les Yvelines, j'en suis témoin : à travers les maraudes qui se sont poursuivies pour ne pas abandonner les amis de la rue, à travers les ambulanciers engagés côté à côté avec le SAMU pour transporter les malades vers les hôpitaux, l'association n'aura pas cessé d'être en action, comme un corps animé de l'Évangile. Dans ce corps, certains ont eu un rôle de terrain. D'autres, retenus par l'âge ou les fragilités de santé, ont pu souffrir de devoir rester en retrait : leur prière, leur générosité matérielle, et chacun des petits gestes posés depuis chez soi auront puissamment contribué à l'action du corps tout entier. Ensemble, puissiez-vous porter haut cet esprit de chevalerie pour la gloire du Christ. ■



BRUNO VALENTIN
Évêque auxiliaire de Versailles



Nous avons visité Gisèle de son vivant : au cœur de son jardin fleuri, elle contenait ses essences venues de tous les continents, mais aussi ses oiseaux de passage, si fidèles aux saisons. Dans ce monde en miniature, elle partageait ce désir profond que le nôtre soit aussi harmonieux que celui qu'elle offrait à nos yeux éblouis.



Bienvenue à VINCENT LAZZARIN, Votre nouvel interlocuteur privilégié !

Notre équipe s'agrandit : Vincent est désormais votre interlocuteur pour un éventuel projet successoral. Que vous ayez des questions ou que vous souhaitiez simplement discuter, n'hésitez pas à le contacter pour convenir d'un rendez-vous téléphonique, dans nos locaux ou même à votre domicile si telle est votre préférence.

Vincent Lazzarin - Responsable des Relations testateurs
42, rue des Volontaires, 75015 Paris - v.lazzarin@ordredemaltefrance.org - 01 70 22 46 72

GISÈLE, TESTATRICE : « JE PARS SEREINE, SACHANT QUE MES EFFORTS ET LE BONHEUR QUE J'AI FERONT RENAÎTRE L'ESPÉRANCE »

Chaque année, des personnes choisissent de transmettre une partie de leur patrimoine à l'Ordre de Malte France. Chaque fois, nous sommes saisis par cette marque de confiance et de générosité. Récemment, l'une de nos testatrices, Gisèle, s'est éteinte. Elle a rejoint le Père, mais n'a pas quitté la grande famille de l'Ordre de Malte France. Nous souhaitons lui témoigner de notre gratitude.

En juin dernier, nous saluions pour une dernière fois Gisèle, donatrice de longue date, mais aussi testatrice, de l'Ordre de Malte France. Cette Normande pleine d'énergie a souhaité être enterrée dans le petit cimetière de la butte Montmartre, à Paris. Conformément à ses dernières volontés, nous avons organisé la cérémonie de ses obsèques, choisi la paroisse et fait célébrer une messe avant son inhumation. Alors que résonnait la salutation angélique qu'elle avait choisie en conclusion de la cérémonie, toute l'équipe legs, accompagnée de deux de ses proches, l'a entourée et a prié pour elle. Ainsi débutait pour chacun de nous la fin de ce confinement.

Veuve depuis plusieurs dizaines d'années et sans enfants, Gisèle, malgré les aridités de la vie, est toujours restée animée d'une bonté attrayante. D'ailleurs, elle parvient encore à réunir les gens. Ainsi, quelques jours après sa messe, elle nous a permis de rencontrer d'anciens étudiants iraniens qu'elle avait aidés dans sa jeunesse. Ayant eu connaissance de son décès par l'avis publié par nos soins dans le journal, ils venaient eux-aussi se souvenir et lui rendre hommage autour de sa tombe.

À l'image de cette rencontre fortuite, la fécondité de sa vie se poursuit. En laissant sa marque, Gisèle demeure présente auprès de nous : qu'elle en soit ici encore remerciée. ■



Des médecins sud-africains prennent part à l'échange en ligne Doctor to Doctor.

« DONNEZ CE QUE LA MAISON PEUT OFFRIR DE MIEUX... ! »

« Quand un malade viendra, qu'il soit porté au lit, et là, tout comme s'il était le Seigneur reçu, donnez ce que la Maison peut offrir de mieux » : la vocation de l'Ordre de Malte a toujours placé la personne humaine au cœur de ses missions afin de l'accueillir, la soigner et la servir. La période exceptionnelle que le monde entier vient de vivre avec la pandémie du Covid-19 a illustré la modernité de cette vocation quasi millénaire et la réalité des engagements de l'Ordre dans notre temps.

Pendant le temps de la crise sanitaire et du confinement, l'Ordre a été particulièrement présent sur tous les continents. La liste de ses interventions est telle qu'il n'est pas possible de la détailler ici mais un bref survol en dessinera l'ampleur. Dans plus de 120 pays où l'Ordre de Malte est opérationnel, les actions sanitaires et sociales ont été élargies, adaptées ou converties pour faire face à la crise dans laquelle la monde a plongé.

Face à l'urgence, des réponses multiples

Très vite, les hôpitaux de l'Ordre ont été transformés en unités de soins intensifs ; des campagnes de sensibilisation ont été largement mises en œuvre et les services d'eau, d'assainissement et d'hygiène sensiblement améliorés.

Simultanément, les activités de l'Ordre ont été renforcées pour répondre aux urgences sociales et aux difficultés économiques (distribution de denrées alimentaires et de biens de première nécessité notamment). Sur le terrain, l'Ordre a aussi déployé des professionnels. Ainsi, le projet

« Doctor to Doctor » a permis de créer un réseau d'experts dans le domaine de l'épidémiologie et de la virologie.

En Europe...

L'Ordre est intervenu dans le domaine de la livraison de médicaments, de nourriture et de produits d'hygiène et d'assistance aux personnes âgées, de l'Albanie au Portugal, en passant par l'Irlande, la Pologne ou encore l'Ukraine...

En Allemagne, les structures de l'Ordre ont coordonné la mise en œuvre des protocoles généraux, aussi bien pour les structures hospitalières que pour les services sociaux externes. En Autriche, des hôpitaux de campagne ont été aménagés dans les parcs des expositions de Vienne et de Salzbourg. En Italie, le Corps de secours de l'Ordre de Malte a transformé en « hôpital Covid » deux halls de la Foire de Milan. En Grande-Bretagne, des tablettes ont été données aux 70 maisons de repos de l'Ordre pour maintenir le contact entre les résidents et leurs familles.

Et sur les autres continents

Ailleurs dans le monde, l'Ordre est aussi intervenu au Brésil, en Colombie, en République dominicaine, aux États-Unis, etc. En Afrique, l'Ordre – et plus particulièrement les associations françaises de l'Ordre – est intervenu au Bénin, en Côte d'Ivoire, en Ouganda, etc. En Asie, les actions sanitaires et sociales ont été développées en Afghanistan, en Thaïlande, au Bangladesh, au Cambodge, etc. Au Moyen Orient, enfin, région touchée par de nombreux conflits, l'Ordre a répondu présent au Liban, en Syrie, en Palestine, à Bethléem, où l'hôpital de la Sainte Famille a installé un bloc opératoire spécifique pour les patients atteints du Covid-19.

Membres de l'Ordre, bénévoles et salariés se sont mobilisés partout où cette pandémie hors normes a frappé, répondant ainsi à leur mission hospitalière. À l'heure où cet article est écrit, la propagation du virus paraît contrôlable et le monde souhaite panser ses plaies. La crise globale qui s'ensuit reste une lourde préoccupation pour tous. ■■■



À TOUS NOS DONATEURS ET BÉNÉVOLES POUR LEUR PRÉCIEUX SOUTIEN LORS DE LA CRISE SANITAIRE.
GRÂCE À VOUS NOUS AVONS PU ÊTRE LÀ OÙ L'URGENCE DE LA CRISE SANITAIRE NOUS APPELAIT.



AU PLUS FORT DE LA CRISE, PRÈS DE 500 BÉNÉVOLES ONT ÉTÉ MOBILISÉS POUR AIDER PLUS DE 2 000 BÉNÉFICIAIRES PAR SEMAINE.

MERCI AUSSI À NOS PARTENAIRES



Carrefour



TOTAL



SUEZ
environnement

MONOPRIX

LVMH



DANONE
ONE PLANET. ONE HEALTH



essilor



FONDATION
SOLIDARITE
SOCIETE GENERALE
Fondation d'entreprise



Nestlé
Waters



MICHELIN
UNE MEILLEURE FAÇON D'AVANCER

et à tous nos autres partenaires solidaires.



ORDRE DE MALTE
FRANCE

Association reconnue d'utilité publique depuis 1928



GRÂCE À VOTRE
SOUTIEN RÉGULIER,
NOUS SERONS TOUJOURS LÀ

75 % de vos dons déductibles de vos impôts

dans la limite de 20 % de votre revenu net imposable.

Avec 10 €/mois (pendant un an),
vous nous permettrez de former 2 nouveaux secouristes
aux gestes de premiers secours.



Pour nous soutenir dans la durée, rendez-vous sur notre site
ORDREDEMALTEFRANCE.ORG

